

ployer, il faut en avoir soi-même l'expérience, et des résultats l'on conclut la quantité qui est nécessaire. Néanmoins, M. Arthur Young excellent écrivain agricole, nous donne une règle que nous pouvons accepter facilement par la raison que des hommes comme M. Pavis, M. Thaer, Molard, etc., semblent l'accepter volontiers. M. Young conseille donc de se servir d'une dose de quatre-vingt deux pieds cubes de marne par arpents pour les sols légers; on augmente la dose pour les sols humides. Néanmoins comme le remarquent les meilleurs auteurs, la marne exige que le sol sur lequel on la met soit parfaitement égoutté, et quelques-uns vont même à dire avec assez de vérité qu'il est nécessaire de faire labourer le terrain, d'y appliquer la marne, qui elle-même doit être bien sèche avant d'être mêlée avec la terre. Les Anglais eux-mêmes couvrent ordinairement celle-ci d'une couche de marne de quatre à cinq lignes d'épaisseur et prétendent que cette quantité suffisante pendant une quinzaine d'années, à l'expiration desquelles ils emploient de nouveau la marne, mais en quantité trois fois moindre. Dans ces terrains comme dans ceux que l'on amende par la chaux, et en général dans tous les terrains, après chaque récolte il faut rendre à la terre par le moyen des fumiers et autre engrais la richesse qu'on lui enlève par cette récolte. C'est là un point essentiel pour ne pas causer l'épuisement du sol; c'est une chose que bien des gens comprennent, il est vrai, mais c'est une pratique que l'on néglige fréquemment, nous dirions, le plus généralement. Nous ne doutons nullement que ce ne soit à cette négligence que nous ne devions attribuer en grande partie la stérilité d'un nombre si considérable de nos terres en Canada; d'ailleurs le bon sens seul nous le dit clairement.

A part de ces deux sortes d'amendements calcaires, il y a encore les coquillages et les débris de démolitions que les français appellent plâtras. Les coquillages ne sont pas rares en Canada, mais leur emploi l'est beaucoup. Cependant si l'on voyait l'usage que l'on en fait en Angleterre, et surtout en France

et les résultats satisfaisants qu'ils produisent, on ne les laisserait plus ainsi dans l'oubli. En général, lorsque ce sont les coquillages qui servent d'amendement, on en répand sur le sol une quantité qui équivaut à dix ou vingt charretées par arpents. Nous disons dix à vingt charretées, car il faut, comme pour la chaux et la marne, diminuer ou augmenter la dose suivant que le terrain est sec ou humide. Quant aux débris de démolitions, leur usage est fort répandu non-seulement en France et en Angleterre mais encore en Italie. Dans ces différents pays, bien que les terres sur lesquelles on les répand aient des destinations différentes, on s'accorde néanmoins à en employer une quantité suffisante pour en couvrir le sol. Cet amendement est excellent pour les grains; ceux-ci y sont ordinairement bien beaux, mais la paille est en petite quantité. En Italie, ils servent dans les terrains plantés d'arbres fruitiers; rien ne nous empêcherait de l'ire de même. Nous devrions au contraire nous appliquer soigneusement à amender nos terres où croissent des arbres fruitiers; car autrement il arrivera à bon nombre de nos cultivateurs ce qui est arrivé aux environs de Montréal. On a négligé le plus souvent d'améliorer la terre des plantations, et la conséquence a été que les produits ont fort diminué et sont devenus presque à rien pendant un certain temps. De pareils résultats ont fait perdre le goût de ces vergers qui ne pouvaient pas même produire l'intérêt de l'argent employé à l'achat du fonds; en a fait disparaître arbres et vergers, et l'on a mis à la place des maisons de plaisirs ou des champs de blé ou de patates. Cependant si l'on s'était un peu appliqué à profiter des nouveaux moyens employés pour améliorer les terres, si l'on ne s'était pas obstiné à toujours demander à la terre des produits sans lui donner de matières fécondantes, mais au contraire à rendre au sol sous une autre forme la richesse que l'on en retirait, on ne verrait pas comme aujourd'hui un si grand nombre de nos vergers disparus et l'on ne verrait pas continuellement nos marchés encombrés des pommes étrangères que nous fournissons nos voi-

sies les Américains, et une partie de nos richesses ne passerait pas à l'étranger. Il est de la plus grande importance pour nous de conserver et d'augmenter nos vergers, car notre climat est favorable à ce genre de culture et les profits en sont fort considérables. Nous avons vu en effet plusieurs cultivateurs qui avaient de petits vergers qu'ils entretenaient avec soin, et ils nous ont avoué plus d'une fois que ces vergers leur rapportaient au-delà de £100 chacun, tandis qu'en coupant ces arbres et en ensemençant le terrain, ils n'auraient pas retiré plus du tiers de cette somme; et ces bons agriculteurs pourtant ne connaissaient pas les meilleurs moyens d'améliorer la terre de leurs vergers. Nous recommandons donc fortement les amendements et les engrais en général, et particulièrement lorsqu'ils sont employés à enrichir le sol planté en arbres fruitiers; ce qui, comme on vient de le voir, peut apporter des profits considérables à l'agriculteur.

#### DONNEZ DE L'EAU AUX VACHES.

Il n'y a pas un animal qui requiert plus d'attention sous ce rapport que la vache laitière. Et cependant il n'y en a pas, peut-être, de plus négligé. On donne bien à boire aux chevaux et aux bœufs qui travaillent; mais les vaches on ne s'en occupe guère.

Les vaches devraient toujours trouver de l'eau pour étancher leur soif. Il leur en faut non seulement beaucoup, mais aussi souvent. Et cette eau doit toujours être fraîche et bien propre.

On ne fait point assez de cas d'attendre à cette dernière chose. En quelques endroits, on ne voit point les auges, l'eau y croupit, devient sale de toutes les ordures des volailles de la basse cour: Les vaches boivent de cette eau, parce qu'elles ont bien soif; mais elles ne l'aiment pas; et ne boivent pas suffisamment.

Ce défaut de précaution dans l'abreuvement des vaches et la plupart du temps la cause d'une diminution dans le rendement en lait. Et l'on s'aperçoit toujours qu'après une pluie, les vaches augmentent.